JEAN RICHEPIN 1849–1926

À la dérive

La mer pleure une cantilène
Sur d'invisibles violons.

Je n'aimerai plus Madeleine.
Tanguis, tanguons ! Roulis, roulons !
Les nuits sont courtes, les jours longs.

La mer pleure une cantilène
Où passent, railleurs, des flonflons.
Tanguis, tanguons ! Roulis, roulons !

Mais c'est de sanglots qu'elle est pleine.
Elle et moi nous nous désolons.
Les nuits sont courtes, les jours longs.

Je n'aimerai plus Madeleine.
Mieux vaut courir les Madelons.
Tanguis, tanguons ! Roulis, roulons !

Mais je sens passer son haleine
Et vois flotter ses cheveux blonds.
Les nuits sont courtes, les jours longs.

À son parfum de marjolaine
J'ai frémi du crâne aux talons.
Tanguis, tanguons ! Roulis, roulons !

Cheveux d'Aphrodite et d'Hélène !
Or plus roux des secrets vallons !
Les nuits sont courtes, les jours longs.

Pourquoi trahir la châtelaine ?
À cause de ses yeux félons.
Tanguis, tanguons ! Roulis, roulons !

La mer pleure une cantilène
Où la belle et moi nous râlons.
Les nuits sont courtes, les jours longs.

Je n'aimerai plus Madeleine.
Tant pis ! Vieux habits, vieux galons !
Tanguis, tanguons ! Roulis, roulons !

Mon cœur est un flocon de laine
Qu'emportent de noirs Aquilons.
Les nuits sont courtes, les jours longs.

La mer pleure une cantilène
Sur d'invisibles violons.